



**HAL**  
open science

# La violence du passeur chez Louis-Philippe Dalembert et Margaret Mazzantini

Yassine Maalaoui

► **To cite this version:**

Yassine Maalaoui. La violence du passeur chez Louis-Philippe Dalembert et Margaret Mazzantini. DIA-KEIMENA, 2022, TRAVERSER LA MEDITERRANÉE EN PÉRIL, Numéro 22, pp. 33-41. <hal-04607298>

**HAL Id: hal-04607298**

**<https://hal.science/hal-04607298v1>**

Submitted on 10 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

# INTER-TEXTES ΔΙΑ-ΚΕΙΜΕΝΑ

Édition annuelle du Laboratoire de Littérature Comparée  
du Département de Langue et de Littérature Françaises  
de l'Université Aristote de Thessalonique

---

Numéro 22

Thessalonique, décembre 2022

---

## TRAVERSER LA MEDITERRANÉE EN PÉRIL

Bernard Urbani  
Lise Chapuis  
Jenna El Hilali  
Yassine Maalaoui  
Andreas Papanikolaou  
Julia Wahl  
Naciera Belfar Boubaaya



## ΔΙΑ-ΚΕΙΜΕΝΑ

Ετήσια έκδοση του Εργαστηρίου Συγκριτικής Γραμματολογίας Α.Π.Θ.

## INTER-TEXTES

Revue annuelle du Laboratoire de Littérature Comparée de l'Université Aristote de Thessalonique

ISSN: 2241 – 1186

Εργαστήριο Συγκριτικής Γραμματολογίας Α.Π.Θ.

Γραφείο 05 – Νέα Πτέρυγα Φιλοσοφικής Σχολής, Τ.Θ. 81 – 54124 Θεσσαλονίκη

Τηλέφωνο: +30-2310.997494

Ηλεκτρονική Διεύθυνση: egrammat@frl.auth.gr

Ιστοσελίδα: <http://esg.frl.auth.gr/>

Laboratoire de Littérature Comparée

Bureau 05 – Nouvelle aile de la Faculté des Lettres

Université Aristote de Thessalonique

Campus Universitaire – 54124 Thessalonique

Tél : +30-2310.997494

Courriel : egrammat@frl.auth.gr, Site: <http://esg.frl.auth.gr>

Επιστημονική επιτροπή / Comité scientifique :

Ferroudja Allouache

Jenna El Hilali

Eugenia Grammatikopoulou

Andreas Papanikolaou

Kalliopi Ploumistaki



RESEARCH COMMITTEE  
ARISTOTLE UNIVERSITY OF THESSALONIKI

Συντονισμός έκδοσης / Coordination éditoriale : Eugenia Grammatikopoulou

Σχεδιασμός έκδοσης / Conception graphique : Kostis Petridis

Υπεύθυνος έκδοσης σύμφωνα με τον νόμο: Επίκουρη καθηγήτρια Ευγενία Γραμματικοπούλου

Τμήμα Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας Α.Π.Θ.

Γραφείο 03 Π.Κ. Φιλοσοφικής Σχολής – 54124 Θεσσαλονίκη

Responsable de l'édition devant la loi: Professeure assistante Eugenia Grammatikopoulou

Département de Langue et Littérature Françaises

Bureau 03 – Vieux Bâtiment de la Faculté des Lettres

Campus Universitaire – 54124 Thessalonique

## TABLE DES MATIÈRES

URBANI BERNARD (Université d'Avignon) « Tahar Ben Jelloun et le périlleux détroit de Gibraltar » .....	9
CHAPUIS LISE (Université Bordeaux Montaigne) « Traverser la Méditerranée : rêve et réalité dans l'œuvre de Giosuè Calaciura » .....	17
EL HILALI JENNA (Université de Corse / Università di Pisa) « Impossibilité du dire et dissimulation » .....	25
MAALAOUI YASSINE (Université Côte d'Azur) « La violence du passeur chez Louis-Philippe Dalember et Margaret Mazzantini » .....	33
PAPANIKOLAOU ANDREAS (Université Aristote de Thessalonique) « De l'épicurisme devoyé : exotopie du désir, errance identitaire et colonisation mentale » .....	43
WAHL JULIA (Université Paris IV-Sorbonne) « Mettre en scène la migration dans <i>Enterre-moi mon amour : la photographie comme métaphore de la traversée</i> » .....	53
BELFAR BOUBAAYA NACIERA (Université Mohamed Lamine Débaghine, Sétif 2) « Rêver de traverser la Méditerranée au risque d'y périr dans <i>Je Brûlerai la Mer</i> de Youcef Merahi et <i>Migrants Sans Noms</i> de Tawfiq Belfadel » .....	61

## NOTE DE LA RÉDACTION

Le présent numéro de la revue *Inter-Textes* aborde une question critique de l'actualité ainsi que de la politique : la douloureuse épreuve qu'est devenue au XXI<sup>e</sup> siècle la traversée de la Méditerranée. En moins d'un an (2021), l'agence des Nations Unies pour les réfugiés compte plus de 2 500 personnes mortes ou disparues en mer : obscur charnier, ce berceau de tant de civilisations augustes et lieu de passage emblématique se transforme en cimetière marin pour celles et ceux qui « tentent de vivre ». Notre objectif est de se pencher, à travers diverses formes allant de la littérature à la philosophie, du théâtre à la photographie, sur les individus contraints de traverser la Grande bleue au péril de leur vie, et s'interroger sur la manière dont l'art et la littérature de l'extrême-contemporain donnent une voix et un visage à ces exilé.e.s prêt.e.s à tout pour revendiquer le droit de vivre avec dignité.

De l'Antiquité à nos jours, cette traversée a été racontée et célébrée ; si les héros de l'épopée ont protégé les hommes en faisant de la Méditerranée un espace clos, reste-t-il toujours un refuge aujourd'hui ? Si Ulysse a instruit les hommes sur les dangers de Charybde et Scylla en navigation, et si Hercule a fermé cet espace grâce à ses colonnes, c'est dans le but d'empêcher les hommes de faire face aux dangers du monde inhabité, de l'espace inconnu, peuplé de monstres et représenté par l'Atlantique. Mais, de nos jours, un basculement s'établit, faisant de l'espace méditerranéen le charnier d'un monstre plus proche mais non moins féroce, l'homme.

Ce numéro 22 de la revue *Inter-Textes* traverse le temps, allant de l'épicurisme à la photographie devenant métaphore de la traversée. Il s'agit d'un voyage en Méditerranée qui fera escale dans la Sicile de Giosuè Calaciura et dans le Tanger de Tahar Ben Jelloun. La navigation alimentera l'imagination du lecteur et l'amènera à s'interroger sur la question du rêve comme moteur d'action des migrants en quête d'un ailleurs, jusqu'à l'espace d'un temps intermédiaire et en suspens du théâtre mouawadien. Un périple qui mènera à la rencontre d'une figure emblématique de la traversée, le passeur, qui évoluera par le biais d'une vision comparative dans le processus de déshumanisation du migrant. Enfin, le mouvement incessant des flux maritimes permettra d'appréhender l'image d'une Babel moderne, comme fil d'Ariane de ces différents articles.

L'ordre de présentation des articles est l'apanage de l'aléatoire, de l'imprévisible, comme si c'était le lot de chacun de nous en lieu et place de ceux et celles qui risquent leurs vies afin de ne rien perdre de leur vérité muette sur l'âme, sur la force du désir et les rapports interhumains.

## LA VIOLENCE DU PASSEUR CHEZ LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT ET MARGARET MAZZANTINI

Plus spectaculaire que le désert, la mer Méditerranée représente pour le migrant une tragédie spatiale accentuée par un acteur peu scrupuleux : le passeur. Durant la deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, Louis-Philippe Dalembert, Haïtien francophone, et Margaret Mazzantini, italo-phonie, ont abordé cette thématique à travers *Mur Méditerranée* (2019) et *La Mer, le matin* (*Mare al mattino*, 2011). Les deux écrivains ont fait le choix esthétique de mettre en scène des héroïnes migrantes afin de souligner la double peine subie par cette catégorie au cours du trajet. La Syrie de Dima, l'Erythrée de Semhar, le Nigéria de Chochana et la Libye de Jamila et son enfant Farid peuvent être des espaces mortifères qui poussent les réfugiés à entamer un voyage – funeste lui-même – vers l'Europe. Comment rendre la dignité aux morts et aux vivants en disant un cimetière marin ? Par le biais de deux projets d'écriture, les deux auteurs mettent l'accent sur la vulnérabilité du réfugié victime d'un processus déshumanisant perpétré par un acteur sociologique épouvantable. Nous étudions, ainsi, le personnage du passeur en nous focalisant sur la violence protéiforme qu'il exerce sur le migrant.

### *Un acteur sociologique*

Le cadre temporel des œuvres de Mazzantini et de Dalembert est respectivement 2011 et 2014. Sociologiquement et durant cette période, la trajectoire la plus empruntée en Méditerranée part de la Libye vers l'Italie car le passage du Maroc est plus difficile et le passage par la Tunisie s'est durci par des accords entre celle-ci et l'Italie pour endiguer le flux migratoire de la période post-révolutionnaire. Pays moins stable et en proie à une guerre civile, la Libye devient alors un « point chaud » en Méditerranée où s'intensifie le phénomène de l'émigration clandestine. Il y a dans les deux œuvres étudiées une affinité évidente entre passeurs et régimes mafieux et notamment le régime libyen. Le contexte socio-historique joue un rôle non négligeable dans le positionnement du passeur vis-à-vis du pouvoir. Dans *La Mer, le matin*, paru en 2011, le régime de Kadhafi utilise les passeurs comme extension pour faire pression sur l'Europe. À la suite de la chute du régime de Kadhafi dans *Mur Méditerranée*, édité en 2019, ce sont plutôt les passeurs qui gagnent du terrain au détriment d'un État affaibli par la guerre civile. En tant qu'acteur systémique, le passeur interfère ainsi avec le contexte géopolitique auquel il appartient.

Dans *Mur Méditerranée*, la relation entre passeurs et agents étatiques est d'emblée placée sous le signe de la connivence. Les voyageurs subissent une extorsion à chaque passage de frontière. Que la police soit nigériane, nigérienne ou libyenne, elle est constamment présentée comme

corrompue, renvoyant une image peu réjouissante des régimes tant en Afrique de l'Ouest qu'en Afrique du Nord. En Libye, la coopération entre les forces de l'ordre et les passeurs est discrète pour ne pas éveiller les soupçons envers le nouveau régime assez fragilisé par la guerre civile : « La décision de lever l'ancre si loin de Sabratha répondait à un pacte tacite entre les passeurs et les autorités locales : permettre à celles-ci de sauver les apparences face à l'Union européenne qui les accusait de ne rien faire pour endiguer le flot des réfugiés vers ses côtes »<sup>1</sup>. L'organisation est, en effet, adaptée aux circonstances internationales malgré l'importance du flux migratoire. Dans le désert, ironiquement, la relation entre les passeurs et les douaniers devient quasiment amicale : « [les passeurs] étaient descendus griller une cigarette, boire du thé et papoter avec les douaniers. Le contrôle ne dura pas au-delà de ce moment de convivialité »<sup>2</sup>. Cette scène illustre le rôle de l'État qui ne réprime pas les passeurs. À travers cette alliance entre un réseau mafieux avec l'État, Dalembert pose sérieusement la question de la légitimité de l'État qui cautionne une criminalité systémique. Si on observe la grave connexion entre les passeurs et le pouvoir libyen, on se rend compte que les passeurs perpétuent la guerre. En tirent-ils un simple avantage monétaire ou seraient-ils des acteurs officieux de la guerre ?

L'une des constantes de la littérature migrante réside dans le fait que la présence des passeurs s'accroît pendant les guerres. Les passeurs peuvent entretenir des conflits armés, en connexion plus ou moins directe avec les dirigeants politiques locaux. Paradoxalement, les réfugiés fuient une guerre pour se trouver piégés dans une terre inconnue et mortifère. Dans cette perspective, le tragique est une spirale de souffrance : « Ce sont tous des Noirs. Morts depuis quelques mois déjà. Avant la guerre. Leurs vêtements sont intacts, aucun projectile ne les a tués. Tout le monde sait qui ils sont. Ce sont les réfugiés du Mali, du Ghana, du Niger, que les caravaniers ont abandonnés au milieu du désert après les accords du Raïs avec l'Europe pour bloquer les flux migratoires des sans-espoir »<sup>3</sup>. Cette scène décrivant la mort massive de migrants subsahariens délaissés par leurs passeurs au premier chapitre de *La Mer, le matin* traduit bien le jeu politique malsain entre les trafiquants d'êtres humains et le pouvoir en place incarné par le personnage de Kadhafi. Celui-ci utilise les réfugiés comme arme de négociation voire de dissuasion à l'égard de l'Europe. Mazzantini éclaire le jeu politique néfaste auquel se livre Kadhafi dans ses négociations diplomatiques avec l'Europe à travers ses acolytes. Ainsi, les passeurs semblent être les meilleurs ambassadeurs dans ce véritable coup de force pour infléchir les puissances étrangères dans leurs actions hostiles à l'égard du pouvoir en place. Le régime de Kadhafi en tant que pouvoir très centralisé met donc le passeur à son service.

Margaret Mazzantini et Louis-Philippe Dalembert s'accordent sur une corrélation perni-

1. Louis-Philippe Dalembert, *Mur Méditerranée* [2019], Paris, Sabine Wespieser éditeur, « Points », 2020, p. 86.

2. *Ibid.*, p. 149.

3. Margaret Mazzantini, *Mare al mattino*, Turin, Einaudi, 2011 ; *La Mer, le matin*, trad. de l'italien par Delphine Gachet, Paris, Robert Laffont, « Pavillons », 2012, p. 25.

cieuse entre le pouvoir libyen et les passeurs. Le passage de la frontière nigéro-libyenne est marqué par la violence décomplexée des passeurs libyens qui ne craignent aucunement les représentants de la loi et ont moins de scrupules que les passeurs du Niger :

Dès le changement de véhicules, au nez et à la barbe des douaniers étrangement présents à pareille heure et non moins passifs, Chochana capta le changement d'atmosphère. Les passeurs, armés de kalachnikovs et de matraques, supportaient mal qu'on traîne les pieds. « Dorénavant, vous faites ce qu'on vous dit, les *nigrou*. On le répètera pas deux fois », vociféra un type, lunettes de soleil sur le nez en pleine nuit. Avec les nouveaux maîtres, tout se faisait au pas de course, de jour comme de nuit, canicule ou pas. [...] Les prétendues autorités fermaient les yeux, par faiblesse ou par corruption<sup>4</sup>.

La défiance à l'égard de la loi et du régime politique ne confie pas un pouvoir absolu aux passeurs. Ils doivent rester alertes puisque la violence étatique est compensée par une violence accrue entre les réseaux de passeurs eux-mêmes ou entre passeurs et bandits de grands chemins. La concurrence en matière de banditisme, générant une violence chaotique décuplée, vulnérabilise d'autant plus les exilés qui deviennent des proies à valeur marchande. Le réseau de passeurs peut ainsi paraître plus puissant que l'État lui-même. Pire, les agents de l'État se trouvent au service de l'organisation criminelle : « L'embarquement se fit sous le regard crispé d'hommes armés et en uniforme. Des policiers ou des militaires, pensa Semhar, qui eut du mal à s'expliquer une telle présence. À ce stade, personne n'aurait pensé à fuir. [...] Il n'était pas rare, en fait, qu'une bande rivale profite de ce moment, quand ce n'était pas en mer, pour s'approprier la marchandise »<sup>5</sup>. Ce commerce fructueux implique l'État non pour défendre l'intérêt des victimes mais plutôt des passeurs presque officiels vis-à-vis de leurs adversaires. L'État devient un outil dans la main puissante des passeurs. Cela rend encore la vie plus dure aux migrants clandestins. Autrement dit, la démission de l'État se conjugue à son asservissement par un réseau mafieux plus puissant qu'elle. Cette situation sociologique accentue systématiquement les violences.

### *Un personnage problématique*

La Méditerranée est présentée comme un espace cruel concentrant les dangers. Au cours de la traversée, les réfugiés sont vulnérables à cause de l'avarice des passeurs qui préfèrent risquer les vies des voyageurs pour encaisser un maximum d'argent et rentabiliser un voyage sans retour. La ruse et l'incompétence sont les ingrédients d'une violence intrinsèque avant qu'elle ne soit infiniment exacerbée lors de la traversée.

Les obstacles du voyage laissent croire à la nécessité d'être assisté par un passeur professionnel. Le passeur se manifeste sous un aspect tyrannique puisqu'il possède une autorité relevant

---

4. L.-Ph. Dalembert, *op. cit.*, p. 56-57.

5. *Ibid.*, p. 78-79.

d'une certaine expertise, la connaissance exclusive de l'orientation dans le désert ou de conduire un bateau par exemple. Cet acteur stratégique est souvent présenté en tant qu'homme de la côte, lui-même méditerranéen, généralement du nord de la Libye, habile commerçant avec le reste du monde et rompu à la limite des frontières transgressives entre le corsaire et le truand. Dans *Mur Méditerranée*, le passeur marin possède une certaine expertise. Il est la seule liaison entre les deux rives de la Méditerranée pour les clandestins et sans ce personnage emblématique il serait impossible d'atteindre l'Europe : « Debout à la proue, le conducteur sifflotait. Il était le seul à montrer un visage sinon serein, du moins neutre »<sup>6</sup>. Il crée, par conséquent, l'illusion de maîtriser la situation.

Cette expertise peut céder la place à des doutes, à la peur du bandit qui constitue la grande part d'ombre du passeur. Dans *La Mer, le matin*, les migrants bédouins « se méfiaient un peu des gens de la côte, marchands, corsaires »<sup>7</sup>. Or, l'homme du désert peut être perçu comme dangereux et en l'occurrence il pourrait pratiquer le métier de passeur. Dalember évoque cette possibilité puisque les nomades du désert sont occasionnellement eux-mêmes des passeurs créant une certaine méfiance chez les migrants subsahariens. À ce titre, les protagonistes, s'acheminant vers la Méditerranée, « firent un long détour pour s'éloigner de la rivière le long de laquelle des groupes de nomades plantaient parfois leurs villages et dont la loyauté était à géométrie variable. En fonction de leurs intérêts ou de la pression du gouvernement, ils pouvaient être passeurs ou indics. C'était tout un art que de connaître la tendance du moment »<sup>8</sup>. En préférant s'éloigner du territoire des passeurs, les protagonistes prouvent que la rencontre avec ceux-ci pourrait être plus néfaste que bénéfique.

Sauf force majeure telle qu'une guerre civile, le premier passeur, sur le même sol national que les migrants, n'a quasiment jamais la possibilité d'utiliser la contrainte et la violence physique. Les candidats à l'émigration sont encore dans un milieu assez familier par le biais de la langue et d'un code social commun avec le passeur. Avant d'être criminel, il est d'abord un commerçant amené à user de la ruse pour persuader les futurs exilés de lui faire confiance. Les portraits des passeurs portent les germes d'une logique de métier fondé sur la prédation. La tromperie peut apparaître soit dès le début, soit différée au cours du voyage. Dans *Mur Méditerranée*, la durée d'une année mise par la migrante nigériane Chochana afin de trouver un réseau de passeurs fiables – qui ne l'est pourtant pas vu le déroulement postérieur des événements – est un révélateur d'un univers où la tromperie est une caractéristique évidente des réseaux de passeurs comme l'illustrent des villes considérées comme des plaques tournantes d'exploitation des futures émigrées : « [...] Benin City avait la réputation d'être au cœur d'un réseau de prostitution qui ne cessait d'inscrire à son tableau de chasse de naïves candidates au départ pour l'Europe. Au début, on te met en relation avec une "mama", une mère maquerelle en fait, elle-même ancienne

6. *Ibid.*, p. 81.

7. M. Mazzantini, *op. cit.*, p. 9.

8. L.-Ph. Dalember, *op. cit.*, p. 134.

prostituée, qui te fait miroiter un travail dans un salon de beauté en Italie ou en France »<sup>9</sup>. La tromperie se base sur l'appât du gain que le passeur cherche à éveiller chez le candidat à l'émigration. Il est manifeste que les femmes migrantes sont les plus exposées à ce genre de commerce assimilé au trafic d'êtres humains. Le pire est que les victimes d'hier sont parfois les bourreaux d'aujourd'hui : la mère maquerelle désignée par l'euphémisme « mama » n'est sans doute qu'une ancienne candidate à l'émigration abusée dans ses projets et dans sa dignité.

L'illusion peut se présenter au cours du voyage se cristallisant sous la forme d'un décalage entre les projections des migrants et la réalité imposée par les passeurs, comme lors du différend entre les deux groupes concernant le moyen du transport pour traverser la Méditerranée dans *La Mer, le matin* : « Ils regardent avec dépit cette grande coquille de noix rouillée, immobile sur l'eau. On dirait un autobus renversé, pas un hors-bord. Tous, ils crient, ils secouent la tête. *Ce bateau est trop cher, trop vieux. Ce bateau est dégueulasse* »<sup>10</sup>. Par le biais du discours narrativisé marquant une esthétique réaliste, l'usage de l'italique insiste sur le très mauvais état de ce moyen de transport qui risque manifestement de couler bas et, par conséquent, sur l'énorme escroquerie des passeurs créant l'indignation des voyageurs.

Contrairement à Louis-Philippe Dalembert qui accorde une place importante au personnage du passeur, Mazzantini fait le choix esthétique de ne s'attarder guère sur les passeurs, aussi variés soient-ils. Pourtant, ce sont eux qui mènent les migrants vers la mort tantôt par supercherie, tantôt faute de compétence. L'incompétence du passeur à bien gérer le voyage le rend violent. Souvent, son moyen de transport s'avère inadapté. Dans *La Mer, le matin*, cette situation se présente d'emblée avec le premier passeur, un Touareg, qui prend en charge le voyage de Jamila et son fils Farid fuyant le sud de la Libye : « Du sable est rentré dans le moteur. Le camion s'arrête. L'homme qui conduit a le visage caché par un chèche de Touareg, des yeux rouges, des yeux âgés qui hurlent de descendre. [...] Le Touareg parle dans son portable, il vocifère en tamasheq [...] »<sup>11</sup>. Le portrait lapidairement racisé du personnage accentue sa violence puisqu'il est insaisissable : le narrateur ne perçoit que les yeux du passeur concentrant stylistiquement sa colère à travers son habit qui le protège du vent, du soleil et des regards. La violence du passeur va de pair avec son incapacité à gérer le problème de son engin compromettant ainsi le voyage. Nous pouvons supposer l'inverse : ce sont les voyageurs qui pourraient naturellement s'irriter d'un voyage interrompu à cause d'un souci technique et non le passeur qui cumule manifestement le rôle technique de transporteur et celui – plus générique – de bandit. Le passeur est tantôt incompétent tantôt indifférent aux malheurs de ses « clients » du moment qu'il se donne peu les moyens de réussir le transport en lésinant sur l'entretien du moyen de transport par exemple. En tout cas, il compromet paradoxalement le voyage.

---

9. *Ibid.*, p. 35-36.

10. M. Mazzantini, *op. cit.*, p. 29.

11. *Ibid.*, p. 26.

Que ce soit dans le désert ou en Méditerranée, le voyage devient étonnamment plus important que la vie des voyageurs, comme si perdre une part de cette « marchandise humaine » serait un élément banal dans cette brutale équation commerciale. Au lieu d'avoir des compétences *a priori* liées à la navigation pour traverser la Méditerranée en toute sécurité, les passeurs maltraitent les migrants.

### *Des représentations violentes*

Une différence majeure de la représentation du migrant entre Dalember et Mazzantini réside dans la détermination du personnage. Mazzantini peint un migrant classique incarnant presque une victime idéale subissant totalement la violence, alors que Dalember campe un migrant héroïque, qui se bat pour échapper à un destin tragique. À des scènes de violence et d'humiliation succèdent des négociations avortées pour obtenir le droit d'embarquer dans un bateau fiable malgré les risques encourus dans *La Mer, le matin* ou carrément le droit vital de respirer dans *Mur Méditerranée*. Le refus de mourir en cale, espace dédié à entreposer cette « marchandise humaine », conjugué à la mauvaise gestion de la tempête, provoque le conflit entre migrants et passeurs. Le désespoir des migrants engendre une mutinerie matée dans le sang dans cette intrigue marquée par des descriptions cycliques d'agonies et de morts violentes.

L'élaboration d'une forme de conscience chez le migrant souligne l'importance capitale de la notion de liberté dans la conception intrinsèque de son statut chez Dalember. L'assaut du pont du bateau, relaté dans le chapitre « Harmaguédon », illustre bien cette idée. Ce titre fait référence au combat final entre le Bien et le Mal lors de la fin du monde mettant en évidence le thème de la catastrophe. La scène constitue une hypotypose qui marque le lecteur : « Ce qui se passa par la suite relève du film d'horreur, tant les scènes de violence dépassèrent l'entendement »<sup>12</sup>. Cette phrase d'ouverture place l'action de l'attaque lancée dans une dimension épique où les migrants figurent les forces du Bien et les passeurs incarnent les forces du Mal. La tonalité épique expose également la violence. Par le truchement de la focalisation interne, le narrateur passe le relais aux migrants pour retracer les faits de perspectives différentes selon leurs positionnements entre victimes parties prenantes et témoins passivement oculaires :

Tels diraient plus tard qu'ils commirent leurs atrocités avec la complicité des passagers qui étaient contre l'idée de retour à Sabratha. Tels autres arguèrent [...] que ces voyageurs s'étaient cantonnés dans un rôle de spectateurs sinon indifférents, à tout le moins impuissants. [...] Quoi qu'il en soit, ce fut un carnage comme les annales de la Méditerranée n'avaient pas dû en enregistrer depuis des temps fort reculés<sup>13</sup>.

L'hyperbole souligne l'aspect inouï de l'événement. Hormis le chef du navire – signe de la

12. L.-Ph. Dalember, *op. cit.*, p. 282.

13. *Ibid.*, p. 282-283.

puissance du responsable des passeurs –, le conflit a impliqué tous les passagers. Ce chapitre évoque un résultat partagé : beaucoup de morts parmi les insurgés, laborieuse victoire tactique des passeurs, victoire morale des migrants matérialisée par l'ouverture de la cale.

À la violence indirecte de laisser mourir les migrants dans *La Mer, le matin*, voire en les tuant dans *Mer Méditerranée* se conjugue une violence symbolique dans les deux romans sous la forme d'un racisme explicite chez les passeurs. Dans *La Mer, le matin*, réagissant aux réfugiés qui voulaient naturellement vérifier le fonctionnement de la barque, « le gros homme hurle que ce sont de sales peureux, des fils de pute *ifriqiyyun*, des esclaves échappés des ghettos des oasis. Il a entré la route du navire sur le GPS et il est descendu d'un bond. [...] *Bonne chance, fils de pute* »<sup>14</sup>. La vulgarité associée au racisme du passeur est soulignée par l'italique supposant rapporter fidèlement ce que le passeur a proféré en arabe classique puisque « *ifriqiyyun* » veut dire « Africains » comme si ce passeur se soustrayait de cette désignation et qu'il n'était pas lui-même issu de ce même continent. Peut-être que cette rupture au niveau des représentations permet au passeur, truant malgré tout, de se désolidariser des exilés perçus en tant qu'altérité totale.

Pour les subalternes, il y a des degrés de souffrances. Louis-Philippe Dalembert fait une distinction entre deux types de migrants : les migrants venant du bassin méditerranéen notamment des Syriens et les migrants subsahariens. L'écrivain peint une nuance dans le traitement des migrants par les passeurs selon leurs origines. Comme dans un système de castes, les passeurs en Libye accordent plus de respect aux migrants moyen-orientaux à la fois par solidarité ethnique et pour des raisons financières car il semble qu'ils aient souvent plus de ressources que les ressortissants africains. Aux antipodes des châtiments corporels qu'il pourrait infliger aux Subsahariens, quand la migrante syrienne Dima bloque le passage, le passeur s'adresse à elle avec un certain respect pour libérer le passage en lui disant simplement : « On a tous intérêt à accélérer le mouvement, chère madame »<sup>15</sup>. Même si tous les migrants sont condamnés à souffrir, il y a donc une différence de traitement entre les deux catégories de migrants. Les plus riches et les plus proches ethniquement des passeurs sont sur le pont, les pauvres passagers noirs sont dans la cale. Les « calais » sont peinés donc par l'absence de solidarité de la majorité des migrants du pont. La différence de condition fragilise les plus opprimés des migrants et participe en partie à l'échec de leur mutinerie. Cette violente différenciation se place dans une continuité de discrimination raciste. La catégorisation raciale des migrants ne reproduit-elle pas d'anciens modèles d'inspiration colonialistes ?

Réifiés, les migrants font l'objet d'une nouvelle traite négrière comme le soulignent des images réactivant la figure de l'esclave. Tel un coup d'avance dans le décryptage du désastre à venir au cours de la deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, et dès le premier chapitre de *La Mer, le*

---

14. M. Mazzantini, *op. cit.*, p. 31.

15. L.-Ph. Dalembert, *op. cit.*, p. 85.

*matin*, Mazzantini décrit l'enfer des traversées en Libye : « Eux, ils prendront la direction de mer. Dans un camion bourré de paquets et de Noirs entassés comme des esclaves qui a failli ne pas s'arrêter pour les laisser montrer »<sup>16</sup>. Prouvant le rôle de l'écrivain témoin de son temps, Mazzantini s'est déjà rendu compte avec justesse de la situation chaotique vécue par les exilés dans cet espace impitoyable.

Louis-Philippe Dalembert dans *Mur Méditerranée* pose assidûment la question éthique de l'humanité des passeurs qui semblent indifférents aux sorts des migrants. Figure d'une autorité absolue entre prédation sexuelle et torture afin de rentabiliser la présence des migrants sur son territoire, le passeur s'associe fréquemment à l'image d'un geôlier bestial. Dès l'incipit du roman, l'écrivain nous campe un cadre spatial carcéral : les passeurs sont assimilés à des geôliers et les migrants à des prisonniers sous forme de bétail lucratif. Dalembert prend en considération les données sociologiques des « goulags » libyens. La traversée implique désormais un commerce massif et systémique et non plus un travail occasionnel et presque « artisanal » de passage par une barque en petit groupe. À ce titre, les migrants autorisés à traverser la mer sont marqués comme des animaux lors d'une transaction commerciale : « Au passage, le sous-fifre, un seau de peinture et un pinceau à la main, lui fit une trace verte dans les cheveux, signe qu'elle était en règle avec la comptabilité et qu'elle pouvait partir »<sup>17</sup>. L'affranchissement se fait suite à une période de travail forcé dans des restaurants ou dans des foyers pour les femmes et dans la maçonnerie pour les hommes. Sans mystère, si la migrante est attrayante aux yeux des passeurs, elle est contrainte à exercer la prostitution. Objet sexuel et appropriable, la migrante est constamment obligée de négocier son corps avec le passeur qui tente de posséder le dernier élément symbolique du sacré. Donc, les migrants sont *de facto* des esclaves et leur libération dépend de leur soumission et de la quantité du travail effectué. À l'image de l'univers colonial, Dalembert compare le passeur à « un parfait commandeur de case à nègres sur les plantations d'esclaves »<sup>18</sup> pour décrire son véritable métier dans cette nouvelle traite négrière avec le lot de déshumanisation du migrant. Cette littérature, par le privilège de l'imaginaire, fait donc écho à la réalité de l'esclavagisme moderne en Libye.

À mesure que la demande du marché augmente, la dignité humaine du migrant s'estompe au profit d'une violence générée par des équations politiques entre le pouvoir local et un acteur sociologique redoutable. Les affres de la traversée démontrent que le personnage du passeur – apparemment adjuvant car choisi pour faire passer Sahara et Méditerranée – se dévoile franchement opposant projetant les exilés dans des complications imprévues et aggravant leurs détresses. Les grands espoirs s'avèrent alors illusoire dans un périple où ne compte que la survie. Cette tension narrative ne manque pas de toucher la conscience du lecteur. Louis-Philippe

---

16. M. Mazzantini, *op. cit.*, p. 24.

17. L.-Ph. Dalembert, *op. cit.*, p. 73.

18. *Ibid.*, p. 59.

Dalembert dans *Mur Méditerranée* et Margaret Mazzantini dans *La Mer, le matin*, démontrent, d'une part, l'extrême dureté de la situation des réfugiés dont la composante féminine demeure largement invisibilisée et, d'autre part, l'importance du marché quasi-néocolonial de « trafic d'êtres humains » où la demande dépasse largement l'offre à tel point que le passeur ne se soucie guère de sa réputation à faire réussir le voyage.

MAALAOUI YASSINE  
Université Côte d'Azur, CTEL  
France